

être une promesse uniquement pour cette vie présente. Le verset suivant le confirme : « En tenant bon, vous parviendrez au salut » (v. 19). Ce que Jésus veut dire, c'est que les disciples, même s'ils passent par la souffrance et la persécution, voire le martyre, ne seront aucunement perdants car ils jouiront, au-delà de ces tribulations, d'un salut parfait.

L'image du sceau signifie encore que, si les croyants connaissent des souffrances en ce monde, celles-ci ne sont pas un signe de rejet de la part de Dieu. Bien au contraire, Dieu les reconnaît comme siens et rien, pas même ces souffrances, ne pourra les séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Car Dieu les garde pour que leur foi ne flanche pas au sein de l'épreuve.

Quelle assurance pour les croyants qui vivent une époque troublée, des temps de guerres, de famines, de mort prématurée, dans une société qui court à sa destruction, à la fin du 1<sup>er</sup> siècle, aussi bien qu'aujourd'hui ! Nous restons dans ce monde. Mais dans ce monde déjà, Dieu nous garde, veille sur nous et nous accorde sa présence, parce qu'il nous tient pour siens.

Mais ce n'est pas tout : la seconde partie du chapitre 7 va nous montrer le sort des martyrs et évoquer la destinée ultime du peuple de Dieu...

## 5. La foule immense devant le trône, ou le peuple de Dieu triomphant (7.9-17)

<sup>9</sup>Après cela, je vis qu'il y avait une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, composée de gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de tuniques blanches et tenant à la main des branches de palmiers. <sup>10</sup>Ils proclamaient d'une voix forte : « Il appartient à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'Agneau d'opérer le salut. » <sup>11</sup>Et tous les anges qui se tenaient debout autour du trône et des dirigeants du peuple de Dieu et des quatre êtres vivants tombèrent face contre sol devant le trône et se prosternèrent devant Dieu <sup>12</sup>en disant :

« Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, la reconnaissance, l'honneur, la puissance et la force soient reconnus à notre Dieu pour toute l'éternité ! Amen ! »

<sup>13</sup>Puis l'un des dirigeants du peuple de Dieu prit la parole et me demanda : « Ces gens vêtus d'une tunique blanche, qui sont-ils et d'où sont-ils venus ? » <sup>14</sup>Je lui répondis : « Mon seigneur, tu le sais. » Il me dit alors : « Ce sont ceux qui viennent de la grande persécution ; ils ont lavé leur tunique et l'ont blanchie dans le sang de l'Agneau. <sup>15</sup>En vertu de cela, ils se tiennent devant le trône de Dieu et ils lui rendent un culte jour et nuit dans son temple. Et Celui qui siège sur le trône les

*abritera sous sa tente.* <sup>16</sup> *Ils ne connaîtront plus ni la faim ni la soif; ils ne souffriront plus des ardeurs du soleil, ni d'aucune chaleur brûlante.* <sup>17</sup> *Car l'Agneau qui est au milieu du trône prendra soin d'eux comme un berger et les conduira aux sources d'eaux vives; et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.* »

Le décor change! Jean voit maintenant une foule innombrable se tenant devant le trône. On peut noter d'emblée une série de contrastes entre cette foule et les cent quarante-quatre mille :

- Le nombre : de cent quarante-quatre mille, on passe à une foule innombrable.
- La « nationalité » : des tribus d'Israël, on passe à des *gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue*.
- La localisation : les cent quarante-quatre mille sont sur terre, dans le monde; la foule immense se tient devant le trône, donc au ciel.
- La situation : les cent quarante-quatre mille se trouvent dans le monde sur lequel s'abattent les jugements de Dieu; ceux qui composent la foule immense ont laissé derrière eux les souffrances et jouissent du salut (7.14).

En outre, la foule immense est en compagnie du chœur des anges qui fait écho à sa louange, ainsi que des dirigeants du peuple de Dieu et des quatre êtres vivants. La vision que Jean contemple maintenant est glorieuse.

Un certain nombre de remarques concernant l'interprétation d'ensemble de cette scène seront ici utiles, avant d'aborder le détail du texte. L'identité de ceux qui composent la *foule immense* est révélée : il s'agit de chrétiens, puisqu'ils sont au bénéfice de la mort de Christ, et il est en outre précisé qu'ils *viennent de la grande persécution* (7.14). Pour certains, il s'agirait d'un événement futur, d'une persécution qui doit frapper durement les chrétiens juste avant le retour de Christ (Ladd, Mounce). Mais c'est faire abstraction de la situation que connaissaient le prisonnier de Patmos et les Églises auxquelles il écrivait. Pour eux, la persécution, était une réalité présente, ou menaçante, et certains de ces chrétiens connaissaient des heures très dures. En lisant ces lignes, ils n'ont pu que penser à ce qu'ils étaient en train de vivre. Cela est confirmé par l'usage du même terme *persécution* (*thlipsis*) dans les premiers chapitres de l'Apocalypse où il sert à évoquer les souffrances de Jean et des sept Églises (Ap 1.9; 2.9-10). À cette *persécution*, il a aussi été fait allusion lorsque Jean a vu l'Agneau rompre le cinquième sceau et qu'il a découvert sous l'autel les âmes des martyrs, mis à mort pour leur foi, même si le terme n'était pas utilisé dans ce texte (6.9).

Nous donnerons d'autres arguments étayant cette interprétation dans le commentaire sur le verset 14.

La grande foule représente donc les croyants qui ont quitté le monde après y avoir vécu. Ils ont connu la persécution mais ils ont fini de souffrir. Leur souffrance n'appartient plus qu'au passé puisque Dieu *essuiera toute larme de leurs yeux* (7.17). Autrement dit, ce sont les cent quarante-quatre mille, mais dans une autre situation.

Laquelle ? La plupart des commentateurs pensent qu'il s'agit de l'état final et que la vision anticipe celle de la nouvelle Jérusalem aux chapitres 21-22. Le Ressuscité encouragerait les siens de deux manières dans ce chapitre : certes ils connaissent les épreuves, la persécution en ce monde, mais Dieu les connaît et veille sur eux (7.1-8) ; en outre, il leur réserve un avenir brillant et glorieux (7.9-17). Il vaut donc la peine de supporter les souffrances présentes. Nous avons nous-même un temps tenu cette interprétation, jusqu'à ce que notre collègue et ami Jacques Buchhold nous convainque que la scène représente plutôt ce qu'on appelle l'état intermédiaire (intermédiaire entre la mort et la résurrection physique), autrement dit la situation actuelle des croyants décédés, dont Jean a déjà eu un aperçu en rapport avec l'ouverture du cinquième sceau (6.9)<sup>1</sup>.

Plusieurs indices font en effet pencher la balance en faveur de cette interprétation. Les images des versets 15b à 17 se retrouveront dans la description de la nouvelle terre (Ap 21.4, 6 ; 22.1-4) ; elles évoquent donc l'état final et c'est ce qui oriente la plupart des commentateurs vers l'interprétation considérant que le tableau représente la destinée ultime des croyants. Mais il faut tenir compte du changement de temps verbal entre les versets 9-15a et les versets 15b-17. Jusqu'au verset 14, le récit est globalement rédigé au passé, Jean relatant ainsi ce qu'il a vu. Au verset 14, un participe présent est employé pour parler de *ceux qui viennent de la grande persécution* : cela s'accorde avec l'idée que des personnes sont encore en train de quitter le monde terrestre pour aller se joindre à la foule immense au moment où Jean contemple la scène. De même, le temps présent des verbes du verset 15a s'accorde avec l'interprétation qui considère que l'apôtre contemple une situation présente. À partir du verset 15b, les verbes sont au futur. Ce changement de temps suggère que l'état final évoqué à partir de ce verset est encore futur pour la foule immense. Il est d'ailleurs plus logique de penser qu'à cet endroit

1. De même, J. Jeremias écrivait : « Dans son contexte, Ap 7.9-17 décrit le temps présent et non pas l'état final futur » (G. FRIEDRICH, éd., *Theological Dictionary of the New Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, vol. VI, 1968, p. 494, n. 88).

du livre, on a la description de l'état intermédiaire dans lequel se trouvent présentement les croyants décédés, plutôt que celle de l'état final que Jean ne contempera qu'à partir du chapitre 21.

À la rupture du cinquième sceau, Jean a vu sous l'autel céleste les âmes des croyants mis à mort à cause de la parole de Dieu (6.9) : n'était-ce pas là déjà *ceux qui viennent de la grande persécution*? Une tunique blanche était donnée à ces croyants dans l'état intermédiaire (6.11); de même ici, les personnes qui constituent la *foule immense* sont *vêtu[e]s de tuniques blanches* : il y a lieu de penser que ce sont bien les mêmes personnes. On retrouvera d'ailleurs plus loin cette foule immense, vêtue d'un lin pur éclatant, se tenant prête pour les noces de l'Agneau, avant que celles-ci aient lieu, donc avant l'avènement de l'état final (19.6-9). La foule immense est pour l'instant dans l'attente de cet événement (cf. 6.10).

Au chapitre 6, il était dit aux croyants dans l'état intermédiaire de se tenir en repos *jusqu'à ce que soient au complet* leurs compagnons de service et leurs frères (6.11). Selon notre interprétation, la vision de la grande foule éclaire cette parole : on y voit les croyants issus des rangs des cent quarante-quatre mille venir s'ajouter progressivement à ceux qui se tiennent dans l'état intermédiaire et compléter ainsi leur nombre. La vision de la *foule immense* apparaît comme une prise de vue, à la fois sous un autre angle et plus développée, de la vision qui était associée à l'ouverture du cinquième sceau.

Le contraste entre les cent quarante-quatre mille présentés comme des Israélites, et la foule immense composée de gens de tous les peuples appelle alors une explication. Jean ne veut pas opposer des Juifs à une foule universelle, mais le sens du contraste est ailleurs. Israël, c'est le peuple de Dieu. Sous l'ancienne alliance, Israël était un peuple peu nombreux au sein d'un monde païen et hostile. Les cent quarante-quatre mille sont appelés israélites parce qu'ils forment le peuple de Dieu de la nouvelle alliance, une minorité dans un monde hostile. Tandis qu'en nous présentant la foule innombrable composée de gens de tous peuples, Jean souligne, d'une part, le grand nombre des croyants de tous les temps qui se tiennent présentement devant le trône et devant l'Agneau, et d'autre part, l'universalité du peuple de Dieu.

Les cent quarante-quatre mille sont, sur la terre, en butte à la souffrance et à la persécution. Ils subissent parfois le martyre pour leur foi (6.9-10). Mais ils ne sont pas perdants dans l'histoire, malgré les apparences. Car lorsque la mort les arrache à leur existence terrestre, ils viennent grossir les rangs de cette foule innombrable qui se tient devant le trône et devant l'Agneau. En quittant cette terre, ils vont demeurer avec Christ, ce qui apporte un mieux

par rapport à la vie présente terrestre (Ph 1.23). Certes, la mort est mauvaise, l'être humain a été créé pour vivre une existence corporelle sur la terre et, à cet égard, l'état intermédiaire n'est pas le plus souhaitable (2 Co 5.4 où Paul souligne que ce qui est désirable n'est pas l'abandon de notre corps, mais la résurrection). Mais d'un autre point de vue, l'état intermédiaire est meilleur que l'existence présente dans la mesure où la relation des croyants avec Dieu et avec Christ y est plus intime (2 Co 5.6).

Cette vision peut éclairer la signification du sceau apposé sur les cent quarante-quatre mille (7.1-8). Ce sceau ne leur épargne peut-être pas la mort. Mais Dieu protège les chrétiens jusque dans la mort, puisque la mort marque leur entrée dans la condition décrite ici. De la sorte, le Ressuscité continue d'encourager les siens. Certes ils connaissent des situations d'épreuve douloureuse : ils vivent dans un monde sur lequel s'abattent les jugements de Dieu, ceux qui sont associés aux quatre premiers sceaux, et ils en souffrent avec le reste des humains ; ils subissent en outre la persécution mentionnée en rapport avec la rupture du cinquième sceau. Mais Dieu les connaît et veille sur eux (7.1-8). Il les accompagne jusque dans la mort qui se trouve être pour eux passage dans un autre monde, dans lequel ils connaissent d'ores et déjà une condition glorieuse (7.9-15a), à tel point que Jean ira jusqu'à nommer ce passage à un autre monde : « première résurrection » (20.6). En outre, Dieu leur réserve un avenir autrement plus brillant et plus glorieux encore (7.15b-17). Il vaut donc la peine de supporter les souffrances présentes.

Sur terre, le peuple de Dieu est une minorité. Mais dans le ciel, il est innombrable et ses rangs ne cessent de grossir. Ainsi se réalise la promesse pour Abraham d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles, ou que les grains de sable au bord de la mer (Gn 15.5 ; 22.17), et comportant une multitude de peuples (Gn 17.4-6 ; 35.11). L'auteur de l'épître aux Hébreux encourage ses lecteurs d'une manière semblable en affirmant que « nous sommes environnés d'une grande nuée de témoins » (Hé 12.1). Sur terre, le peuple de Dieu se réduit à un reste (le reste d'Israël auquel s'est joint le reste des autres peuples, comme les prophètes l'avaient annoncé). Mais Dieu rassemble d'ores et déjà au ciel une nouvelle humanité comprenant des hommes et des femmes *de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue*. Les croyants vivent dans un monde corrompu et persécuteur ; mais lorsqu'ils quittent ce monde, c'est pour aller se tenir devant le trône de Dieu pour célébrer leur salut et connaître le repos (6.11 ; 14.13).

Un autre point mérite encore notre attention : la scène dépeinte ici évoque la célébration de la fête des Cabanes qui commémorait le souvenir

des quarante ans au désert (Lv 23.39-43). Comme les Israélites avaient vécu sous des tentes pendant cette période, leurs descendants devaient habiter des cabanes de branchages pendant les sept jours que durait cette fête annuelle : en hébreu, le même terme, *sukkāh*, peut désigner aussi bien la tente que la cabane. Par cette fête, on se souvenait que Dieu avait protégé son peuple et avait miraculeusement pourvu à tous ses besoins pendant toutes ses pérégrinations dans le désert.

Ésaïe avait utilisé le langage de la fête des Cabanes pour évoquer le nouvel exode (És 4.5-6). Au verset 4 de son texte, la « nuée pendant le jour et l'éclat d'un feu embrasé pendant la nuit » que le Seigneur va créer sur les assemblées de son peuple rappellent la colonne de nuée qui guidait la marche du peuple dans le désert et devenait colonne de feu la nuit. Ces éléments signalent le thème du nouvel exode. Le prophète ajoute ensuite : « sa gloire sera comme un dais et comme une cabane donnant de l'ombre contre la chaleur du jour et servant de refuge, d'abri contre l'orage et la pluie » (v. 5-6). La mention de la cabane, en hébreu *sukkāh*, fait allusion à la fête des Cabanes qui commémorait la traversée du désert et les quarante années d'habitation sous tente du peuple d'Israël. Dieu devait donc conduire son peuple dans une nouvelle traversée du désert au cours de laquelle il lui assurerait à nouveau sa protection.

Ce texte a inspiré les images de Jean qui nous dit pareillement que Dieu *abritera* les siens *sous sa tente* pour les protéger du *soleil* et de la *chaleur brûlante* (Ap 7.15-16). En disant qu'*ils ne connaîtront plus ni la faim ni la soif* (7.16), Jean fait certainement allusion au fait que Dieu avait nourri son peuple de la manne et l'avait abreuvé de l'eau jaillie du rocher au désert. La grande foule se tient dans le temple de Dieu, devant son trône, pour lui rendre un culte, comme les Israélites qui devaient célébrer la fête des Cabanes « devant le Seigneur », au temple (Lv 23.40). Les gens qui composent cette foule tiennent *des palmes à la main* (Ap 7.9). En effet, les Israélites devaient, lors de la fête des Cabanes, « se munir de fruits de beaux arbres, de branches de palmiers, de rameaux d'arbres touffus et de saules » (Lv 23.40). Dans le rituel de cette fête encore aujourd'hui, les Israélites se munissent d'une branche de palmier garnie de feuilles de saule et de myrte. Ils chantent alors les psaumes du Hallel (Ps 113-118) en agitant cette branche de palmier de la main droite et en tenant un cédrat ou un citron dans la main gauche, et en particulier le Psaume 118 qui fait mention d'une procession de gens tenant en main des rameaux (v. 27). Dans la formule *le salut est à notre Dieu* (Ap 7.10), on peut

peut-être voir, avec Cothenet, un écho du *Hosannah*, transcription du cri adressé au Seigneur et signifiant « de grâce, sauve » en Psaumes 118.25.

Nous verrons que, selon l'Apocalypse, l'époque actuelle est comme une nouvelle traversée du désert au cours de laquelle Dieu nourrit son peuple comme il l'avait fait autrefois pour Israël (Ap 12.14). Comme l'écrit Paul, Christ notre Pâque a été immolé (1 Co 5.7) : la Pâque est derrière nous. La nouvelle alliance a été conclue en son sang (Ap 5). Et le peuple de Dieu est en marche dans le désert (Ap 12.14), en route vers la nouvelle terre promise (Ap 21-22). Sur cette nouvelle terre, nous célébrerons comme une fête des Cabanes, pour remercier Dieu du soin qu'il aura pris de nous et de sa protection pendant cette traversée du désert. Mais déjà les choses se mettent en place en vue de la célébration de cette fête : les membres de la foule immense se tiennent devant le trône et devant l'Agneau, des palmes à la main. Et peut-être même la célébration a-t-elle déjà commencé. Car les membres de la grande foule ont achevé leur participation à la conquête de la nouvelle terre promise. Ils se reposent de leurs œuvres (14.13). Ils célèbrent déjà le salut accompli pour eux par Dieu (7.10) et l'on peut penser qu'ils célèbrent la sollicitude et la protection dont ils ont bénéficié de la part de Dieu au cours de leur marche dans le désert. La seconde scène du chapitre 7 vise donc à encourager les Églises, les cent quarante-quatre mille, en les assurant du soin et de la protection de Dieu dans le temps actuel.

Un autre texte prophétique est encore à l'arrière-plan de la scène décrite ici : Zacharie avait annoncé que, dans la nouvelle création (Za 14.6-8), le reste sauvé de tous les peuples célébrerait la fête des Cabanes (14.16).

Après ce commentaire d'ensemble, nous pouvons considérer les détails du texte jusqu'ici laissés de côté.

**7.9.** Jean reçoit donc la vision d'une foule innombrable dont le caractère universel est souligné à l'aide d'une accumulation de termes déjà rencontrée (5.9). Si l'Église est pour Jean le nouvel Israël, on peut voir dans cette foule l'accomplissement de la promesse d'une descendance innombrable que Dieu avait faite à Abraham puis à Jacob (Gn 16.10; 32.13). En outre, Dieu leur avait annoncé qu'ils deviendraient les ancêtres d'une multitude de peuples (Gn 17.4; 35.11) et l'apôtre Paul comprend que cela se réalise du fait qu'Abraham est le père de tous les croyants, Juifs et non-Juifs (Rm 4.16-18). La foule composée de gens issus *de toute nation et de tout peuple* apparaît par ce trait aussi comme la descendance promise au patriarche. Il en résulte, comme le note Hughes, qu'on ne doit pas opposer cette foule aux cent qua-